

13ème REUNION DU CONSEIL DE L'EUROPE DES ATELIERS POUR
LA MISE EN OEUVRE DE LA
CONVENTION EUROPEENNE DU PAYSAGE

Cetinje, Montenegro 2-3 X. 2013

UN EXERCICE DE DEMOCRATIE

“LA VALISE”

Christiana Storelli architecte

Elle n'aimait pas ces nouveaux immeubles camouflés avec des plantations sur la façade comme s'ils étaient des bois. Elle n'aimait pas cette architecture de façade, faite pour éblouir. Elle préférait les immeubles qui ne cachent leur contenu.

Elle n'aimait pas non plus cette nouvelle conception d'avoir un jardin potager sur le toit: c'était un peu devenu à la mode (à cause de maintes raisons ...cultiver ses propres légumes, la peur du contenu des ogm, la recherche du goût personnel...). Elle préférait les courgettes murissant sur le sol, les tomates avec de la terre et non pas cultivées au dessus de l'asphalte des serres. Elle préférait les fruits provenant des vergers... C'est vrai aussi qu'elle se rendait plus souvent qu'une fois, directement chez le paysan, à la campagne, pour acheter légumes, fruits, viande... avec le sentiment de suivre et respecter le kilomètre zéro, le développement durable, et encore le bio des produits. Bien... tout ça est bien, mais à suivre cette idée d'avoir le jardin potager sur le toit et y récolter le persil, est-elle la solution d'un aménagement du territoire qui soit respectueux des caractéristiques du sol, des valeurs et des nécessités des êtres humains et de la nature, de l'utilisation rationnelle du sol dictée par l'économie (non financière) en sachant que le territoire est précieux? Elle n'aimait guère cette façon d'utiliser le territoire par des drôles d'expériences au nom du progrès. Elle pensait aux effets pas toujours reconnus et pas toujours positifs, aux conséquences pas prévues qui ressortent désormais... Elle reconnaissait pourtant la nécessité qu'il fallait essayer, expérimenter si on voulait avancer pour ne pas seulement regarder en arrière.

Elle est donc ouverte aux nouveautés, à l'expérimentation, à l'essai.

Elle préférait, de son côté, utiliser un toit pour une autre raison: elle montait souvent sur un toit (mais aussi sur une hauteur quelconque) pour observer la ville d'en haut, se faire des considérations, s'inspirer, et imaginer comment rendre le lieu de son attention plus ensorceleur. Elle exprimait des désirs et des souhaits en regardant d'en haut. C'était sa façon de développer des idées et naturellement rêver surtout la nuit. Alors le spectacle qui se présentait à ses yeux devenait double ... l'observation du ciel, avec le mouvement des étoiles *vers le haut*, l'observation de la ville qui bouge et clignote *vers le bas*... Le paysage était complet, il comprenait tout avec la sensation de l'immobilité qui bouge ... c'était merveilleux. Par ailleurs elle était de l'opinion que tout territoire vu d'en haut se montre de son meilleur côté, bien que la réalité soit toute autre chose. Mais pas toujours non plus et non partout.

Elle aimait la ville: la ville comme telle, dans son ensemble, d'histoire, en patrimoine, la meilleure organisation que les êtres humains ont pu inventer, disait-elle, la ville comme repère. Elle aimait s'y promener, flâner, s'arrêter dans un joli coin... pour imaginer son idéal de ville. *La ville c'était naturellement son paysage.*

Après ce qu'elle appelait son divertissement sur les hauteurs, elle rangeait ses sensations, ses rêves et ses souhaits... et regagnait sa quotidienneté.

Elle aimait voyager, soit réellement soit avec son imagination et par la lecture.

Elle avait aussi une valise.

Elle a une valise.

Une valise pleine de choses qu'elle ramassait pendant ses voyages : il y avait toute sorte de matériels, d'objets divers, documents, photos, dépliants, billets d'entrée au musée, d'accès à des manifestations, pierres et coquillages, plans de villes, adresses de restaurant...

La valise a la signification de voyage. Ce voyage qui comporte curiosité, envie de savoir, envie de sortir du quotidien par exemple, aller à la recherche de quelque chose, mais aussi simplement s'amuser et faire autre chose, changer son mode de vie, faire une pause... connaître et faire connaître...

Quand elle voyageait c'était par tout moyen de transport (y compris l'imagination) et elle aimait se promener sans but précis juste pour se laisser surprendre... dans n'importe quel endroit avec préférence pour les villes.

Elle a expérimenté, elle a vécu des aventures, elle a fait des connaissances et s'est amusée : les témoignages de tout ça avaient été déposés dans la valise. Elle a une collection de modèles réduits de maisons de tous les pays où elle a été, témoignages de diverses cultures.

Elle l'ouvrait quelques fois pour rappeler les rencontres ou un bon repas, et les lieux qui restent imprimés dans sa mémoire. Et l'ouvrait quand elle avait besoin d'une inspiration. Faire revenir les émotions. Et quelques fois pour partager ses expériences avec ses ami/es.

De temps en temps elle pensait à quoi pourrait bien servir une valise pleine de témoignages, comment l'utiliser... Comment utiliser toutes ces connaissances en dehors de sa profession et de son épanouissement personnel.

En effet, ce qui avait été mis dans la valise, était tout ce qui augmentait les connaissances, la satisfaction de curiosité, en peu de mots son patrimoine. Et toute connaissance, toute expérience est utile pensa-t-elle.

La valise était donc un trésor.

Et l'occasion pour s'en servir arrive.

Le contenu de la valise, son esprit (*faire un voyage*) et sa signification devient tout d'un coup d'actualité: la mairie de B. expose au tableau d'affichage municipal l'avis de l'aménagement d'une grande partie de la ville, juste à la limite du centre historique, avec la prévision d'immeubles locatifs, commerciaux, y compris construction d'un centre commercial. Le projet sacrifiait un paté de maisons, un jardin public et une vieille fabrique.... *La mairie appelait les habitants à la consultation.*

Geneviève voulait prendre part à la consultation populaire.

Bibliothécaire de formation elle conduit une librairie dans le centre historique. Elle penchait pour l'urbanisme et aimait la peinture de la période du constructivisme. Elle savait que toute planification demande un procès d'approbation avec un parcours démocratique qui permet (doit permettre) la participation. Elle pensait que c'était une bonne chose (la participation).

C'était à ce moment là qu'elle avait compris qu'il fallait connaître bien sa ville si on est sollicité. C'était l'heure de s'engager, connaître le projet, le comprendre. Comprendre ce qui arrive quand on détruit des immeubles et pourquoi, comprendre les conséquences subies par les habitants expulsés de leur habitation, se rendre compte des valeurs ajoutées et les nuisances éventuelles. Comprendre qu'est-ce ça veut dire aménager et planifier et qu'est-ce que ça comporte en efforts humains, en utilisation de territoire, et à quel prix.

C'est l'heure de laisser sortir les témoignages de la valise, pense Geneviève...

À ce moment elle reprend son divertissement et...

... monte sur la terrasse de l'immeuble qu'elle habitait pour donner un coup d'oeil sur la ville... juste un coup d'oeil pour se rendre compte...elle descendit tout de suite pour se rendre à la mairie et consulter les documents qui avaient été mis à la disposition. Placer le projet de planification dans le territoire réel c'était son premier problème. Ensuite la compréhension des desseins techniques...les relations écrites étaient claires mais elle n'arrivait pas automatiquement à les faire correspondre aux plans... Elle revient sur la terrasse et commence à imaginer ce qui pourrait arriver avec le projet. C'est sûr, la ville va changer d'image, peut être que c'est nécessaire, peut-être ce sera aussi beau, depuis longtemps la ville s'est comme endormie... il fallait quelque chose qui la fasse bouger... et puis c'est vrai, il manque

Elle y pense longuement, elle se fait des idées sur la dimension du nouveau centre d'achat et des maisons-tour prévues, sur la densité de l'intervention et l'importance réservée au stationnement des voitures, à la géométrie des arbres dessinés (elle l'avait remarqué comme s'il s'agissait d'un bois!!) : elle prend des notes sur son Moleskine à la couverture rouge.

Elle garde dans sa tête le *rendering* inclus dans la documentation qu'elle essaye de placer dans le juste endroit... pas mal, au fond, pense-t-elle. Elle essaye d'imaginer la planification réalisée après avoir inséré le projet à sa place avec l'aide du *rendering*.

Elle se rendit encore une fois dans les lieux destinés au projet...

Elle gardait des doutes et n'était pas sûre du tout. Pas sûre non plus sur le fait de répondre à la consultation. Mais quand même fascinée par la nouveauté. Elle voulait partager ses doutes ...

Geneviève pensa à en parler avec ses ami/es : ipso facto, elle les invita dans sa librairie, un soir.

Elle prépare la grande table de réunion avec le nécessaire pour prendre des notes, une douzaine de chaises et les documents du projet. Elle pense aux boissons et quelque chose à mettre sous les dents qu'elle pose au milieu de la table.

À la réunion, ils étaient 10. Tous se connaissaient et ils ont pris place sans aucun ordre réétabli. Geneviève sur la chaise au premier coin, Manfredo l'ingénieur, mais tout le monde l'appelait l'architecte, à son côté et de suite les autres invités: Miriam la photographe, Zacharie le médecin, Nathanaël son ami libraire, Margot qui gérait une ferme, Clovis propriétaire d'une vinerie, Lucile active dans les pompes funèbres, Célestine la modiste, Guillaume le cuisinier.

Geneviève qui faisait fonction d'animateur invita ses amis à s'exprimer librement, le but étant la participation à la consultation avec une prise de décision, une sorte de rapport, qui sera envoyée à la mairie. Manfredo se chargea de prendre des notes (il ne voulait pas être le premier intervenant et tous éclataient de rire!!!).

À vrai dire personne ne voulait commencer, pour tous cet exercice était quelque chose de nouveau, en même temps chacun y avait pensé...

Miriam qui revenait de Dubai où elle avait fait un reportage sur les immeubles futuristes, s'exprima en attente, mais plutôt favorable, au fond c'est enfin une nouveauté qui arrive chez nous ajouta-t-elle avec conviction, **Zacharie** pensait que si la ville, ou au moins une partie, doit être assainie il faut y aller parce que il faut faire le maximum pour la faire vivre, et puis il y voit une requalification d'une grande partie de la ville ce qui ne peut être que positif, **Nathanaël**, qui avait une passion pour les romans policiers, était de l'opinion que le nouveau quartier aurait stimulé la fantaisie des écrivains pour situer des histoires et donc il y aura une floraison de littérature, **Margot** ne montrait pas grand enthousiasme (le centre commercial par exemple représentait une concurrence à ses produits) puisqu'elle vivait très peu dans la ville, mais elle ajouta qu'elle ne voulait pas empêcher une réqualification qui comportait, elle l'espérait, des avantages pour beaucoup de monde, **Clovis** ne croit pas comme Nathanaël à la fantaisie qui se créera, lui il attend la réalisation...mais ce ne sera pas lui à l'empêcher, **Lucile** de son côté et avec toute simplicité raconte que le développement de la ville c'est comme le déroulement de la vie des êtres humains, de la société, et elle considère cette intervention comme quelque chose qui fait partie de l'évolution, de l'inéluctabilité, **Guillaume** qui n'était pas seulement cuisinier, il est gourmet, il imagine un nouveau restaurant qui va offrir un tas de gourmandises aux habitués de la ville, **Célestine**, enfin, montra un énorme enthousiasme: elle voyait déjà en avance ses robes et ses chapeaux défiler dans le hall du centre commercial... et ce sera un spectacle ... loin de l'immobilité du présent... et ses yeux brillaient quand elle racontait tout ça...

Manfredo, dont le point faible sont les graffiti, qu'il découvre dans tous les coins de la ville, où il trouve des messages qui ont des valeurs, ajouta seulement qu'il fallait prendre part à la consultation, c'est un devoir et un droit de citoyen, affirma-t-il avec force.

Geneviève était satisfaite de la soirée: elle pensait aux expériences qu'elle avait fait et déposé dans la valise qui ont été utiles.... Elles ont porté à une nouvelle expérience, plus complète, plus intéressante, plus constructif, plus satisfaisante aussi, avec ses ami/es habitants-citoyens de la ville que tous ensemble vont suivre dans sa réalisation... leur ville qui ne sera pas seulement image (**un projet pour étonner!!!**) mais développée selon objectifs, principes et critères s'inspirant aux droits des êtres humains... en tenant compte et respectant les remarques apportées pendant la consultation...

La valise de Geneviève a été non seulement prétexte de rencontre mais utile moyen et instrument de démocratie participative.

Geneviève revient sur le toit et voit la renaissance de la ville.

Bellinzona, septembre 2013